



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

I. Le Moyen-Âge

- 1. Introduction p. 3
- 2. Chronologie des grands événements p. 4
- 3. Le système féodal p. 6

II. La vie quotidienne

- 1. La civilisation rurale p. 8
- 2. La civilisation urbaine p. 9
- 3. La condition des femmes p. 10
- 4. Les misères de l'époque p. 11

III. Les divertissements au Moyen-Âge

- 1. Les fêtes, les jeux, la littérature, la musique et le théâtre p. 12
- 2. Les origines de la farce p. 14

IV. Le spectacle

- 1. La farce du cuvier p. 15
- 2. La farce du pâté et de la tarte p. 16
- 3. La farce du chaudronnier p. 17
- 4. Note d'intention du metteur en scène p. 18

I. Le Moyen-Âge

1. Introduction

La période du Moyen-Âge est traditionnellement **situé entre l'Antiquité et la Renaissance**. Elle débute en **476** avec la **chute du dernier empereur romain d'Occident** et prend fin en **1492**, année de la **découverte de l'Amérique par Christophe Colomb**.

La période est subdivisée en trois parties: **le haut Moyen-Âge** (*fin du V^e - X^e siècle*), **le Moyen-Âge central** ou L'âge féodal (*XI^e - XIII^e siècle*) et **le bas Moyen-Âge** (*XIV^e - XV^e siècle*).

En France, le Moyen-Âge correspond à l'établissement des peuples germaniques, à leur fusion avec les Gallo-Romains sous l'autorité des rois Francs, puis à la mise en place et à l'apogée de la Féodalité.

Plusieurs **dynasties de rois** vont se succéder au gouvernement de la Gaule, qui devient la Francie puis la France : **les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens puis les Valois**.

A partir des Capétiens, les rois ont de plus en plus de pouvoir, ils règnent également sur un territoire de plus en plus grand.

Le **développement du christianisme**, devenu religion officielle de l'Empire romain depuis la fin du IV^e siècle, assoit les bases de la puissance ecclésiastique.

Le Moyen-âge est alors marqué par le **fort essor de la religion catholique** en France et en Europe. Cette religion devient celle des rois de France, avec le **baptême de Clovis, vers 496**.

Le système de pensée de l'époque est ainsi fondé sur la foi religieuse. La chrétienté affronte également l'Islam aussi bien au Proche-Orient pendant **les Croisades**, que dans la péninsule ibérique avec la Reconquista.



Baptême de Clovis

L'Europe occidentale connaît un **essor économique** tant à la campagne que dans les villes où le commerce et l'artisanat se développent. La société se réorganise selon les **systèmes de la seigneurie et de la féodalité**; société alors cloisonnée entre une noblesse militaire, qui possède la terre, et une classe paysanne asservie. Parallèlement, se produit un remarquable **épanouissement intellectuel et artistique**.



*La guerre de Cent Ans -
La bataille d'Azincourt (1415)*

Le Moyen-Âge est également une période cruelle marquée par des **guerres** incessantes, des **famines** et des **épidémies** qui réduisirent fortement la population. A la fin du Moyen-Âge, l'économie, la société et l'Église connaissent des crises très graves.

Enfin après que les invasions barbares ont détruit toutes les traces de culture, le Moyen-Âge voit un **renouveau de la culture et des découvertes**, il se termine par la plus importante de celles-ci, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492.

2. Chronologie des grands évènements

Le haut Moyen-Âge (fin du V^{ème} – X^{ème} siècle)

406	Début des invasions* barbares (Alamans, Burgondes, Vandales, Francs...) en Gaule romaine
476	Chute du dernier empereur romain d'Occident
481 - 511	Règne de Clovis, premier roi des Francs. <i>Il parvient à réunifier les territoires gaulois et se convertit au christianisme afin de s'approprier une partie de l'héritage romain.</i>
511 - 751	Succession des « rois fainéants » de la dynastie mérovingienne.
751	Pépin le Bref fonde la dynastie carolingienne
800	Charlemagne, sacré empereur d'Occident.
845	Début des invasions normandes (Vikings)
987 - 996	Règne de Hugues Capet, fondateur de la dynastie capétienne

Le Moyen-Âge central (XI^{ème} – XIII^{ème} siècle)

1030 - 1050	Apparition du style roman en architecture, dans la construction des églises et des monastères
1096	Première Croisade : des armées de soldats chrétiens quittent l'Europe pour aller combattre les Musulmans en terre sainte.
1163	Début de la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, en style gothique
1179 - 1223	Règne de Philippe Auguste
1214	Victoire de Philippe Auguste à Bouvines, contre Jean sans terre, roi d'Angleterre, et Othon IV, empereur d'Allemagne. <i>A la fin du règne de Philippe Auguste, le royaume de France est le plus puissant d'Occident.</i>
1226 - 1270	Règne de Louis IX, sous le nom de Saint-Louis.
1285 - 1314	Règne de Philippe IV le Bel. <i>Philippe le Bel entre en conflit avec la papauté ainsi que l'ordre des Templiers. Le Grand Maître des Templiers est brûlé vif et lance une malédiction aux rois capétiens qui finissent dans la déchéance et sans descendance directe.</i>
1291	Chute de la dernière forteresse croisée en Terre Sainte

* Les mouvements de populations durant cette période ont été qualifiés d'« invasions », il ne s'agissait pas d'expéditions militaires mais de migrations concernant des peuples entiers.

Le bas Moyen-Âge (XIV^{ème} – XV^{ème} siècle)

1328 - 1350	Règne de Philippe VI , fondateur de la dynastie des Valois
1337	Début de la Guerre de Cent Ans , qui oppose la France à l'Angleterre. <i>Les rois des deux pays s'opposent à la suite d'un conflit de succession.</i>
1348	Epidémies de peste : environ 25 millions de morts en Europe.
1358	La grande Jacquerie : les paysans, affamés, se révoltent contre les seigneurs dans le nord de la France.
1364 – 1380	Règne de Charles V le Sage . <i>Il construit la forteresse du Louvre et fait bâtir la forteresse de la Bastille. Il gagne également plusieurs victoires contre l'Angleterre.</i>
1415	Défaite de la France, à bataille d'Azincourt, contre les Anglais.
1420	Signature du traité de Troyes. Le roi Charles VI déshérite son fils et marie sa fille au roi Henri V d'Angleterre qui devient régent de France et héritier de la couronne.
1429	Jeanne d'Arc délivre Orléans assiégée par les Anglais, et conduit le roi Charles VII à Reims pour se faire sacrer.
1431	Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431, elle a 19 ans.
Vers 1450	Invention de l'imprimerie par Gutenberg , en Allemagne
1453	Fin de la Guerre de Cent Ans
1461 - 1483	Règne de Louis XI . <i>Au sortir du Moyen Âge, Louis XI se distingue politiquement face à son adversaire, le bourguignon Charles le Téméraire. Par son réalisme politique, il remet de l'ordre dans le royaume et contribue à restaurer le pouvoir monarchique.</i>
1492	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb
1497	Découverte de la route des Indes par Vasco de Gama

3. Le système féodal

Au Moyen-âge la société est divisée en **3 ordres** :

- Ceux qui prient
- Ceux qui combattent
- Ceux qui travaillent



Représentation de l'ordre social au Moyen-Âge

Ceux qui prient : les prêtres, les hommes d'Église

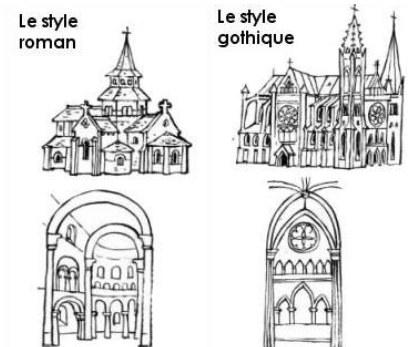
L'**Église** est le **1er ordre** de la société.

La **religion chrétienne** est partout présente dans la vie quotidienne : le **baptême** (à la naissance), le **mariage**, l'**enterrement** (on doit mourir lavé de tous péchés en se confessant au prêtre), on doit également assurer son **salut** (aller au Paradis) par des bonnes actions ou des **pèlerinages** (aller à pieds vers des lieux saints comme Jérusalem ou Saint-Jacques de Compostelle en Espagne) durant toute sa vie.

La succession des **fêtes** chrétiennes rythme l'année (Noël, Pâques, etc.).

L'église est un **lieu sacré et inviolable** qui se situe au centre de tous les villages et sa cloche annonce les semaines et les jours. Les **curés** dirigent leurs paroisses. Le **pape**, est la **plus haute autorité de l'Église**.

L'importante ferveur religieuse au Moyen Âge a également permis la construction de nombreux bâtiments religieux (**cathédrales, églises, monastères...**)



Ceux qui combattent : les chevaliers, les nobles

Rompant avec la tradition franque qui consistait à partager le royaume entre les fils, le seigneur féodal fait de son **fil aîné l'unique héritier du fief**. Les autres fils reçoivent une somme d'argent, une armure, un cheval dressé pour le combat, un écuyer et une épée afin de conquérir un fief par leur propre moyen.



Adoubement du chevalier

Seuls les fils de nobles peuvent devenir chevaliers.

La **cérémonie d'investiture (adoubement)** du chevalier a traditionnellement lieu le jour de l'Ascension (quarante jours après Pâques). Durant la messe, le chapelain rappelle les devoirs du chevalier, lui remet les armes et fait un signe de croix avec l'épée sur le jeune homme.

Comme ils risquent leurs vies en combattant, les chevaliers ont droit à des **privileges** : ils ne travaillent pas et ne paient pas d'impôts. Leurs loisirs sont la **chasse** et les **tournois**.

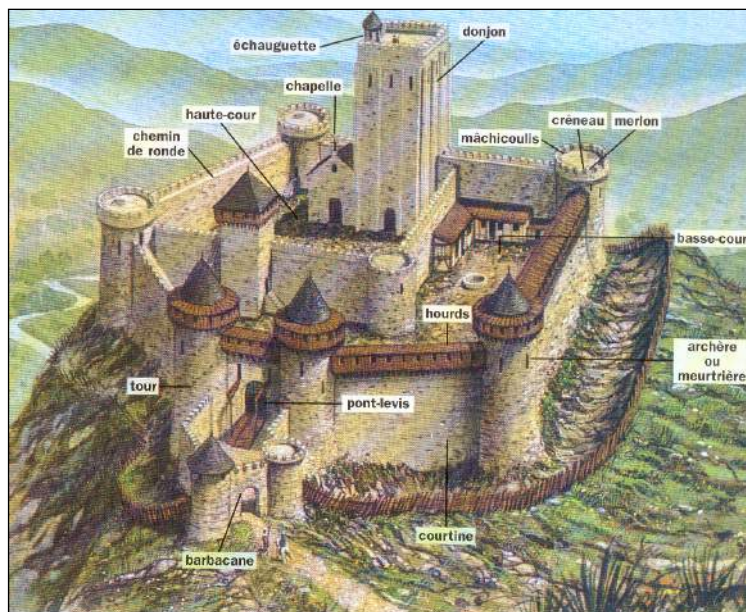
On exige du chevalier plusieurs **qualités** : la loyauté, le courage, le sens de l'honneur, le respect de la veuve et de l'orphelin.

Le chevalier peut se placer sous la protection d'un **seigneur** plus puissant, il devient alors son **vassal** : c'est la **cérémonie de l'hommage**. Le vassal doit obéissance à son seigneur et en échange il reçoit un **fief** (souvent une terre). C'est pourquoi on appelle cette société **féodale**. Le **seigneur** est la personne qui possède un **château**.

Les châteaux du Moyen-Âge sont appelés **châteaux forts** car ils sont faits pour protéger le seigneur et la population du village en cas d'attaques ennemies. La plupart des châteaux ont une **tour**, un **donjon**, des **créneaux**, des **meurtrières** et des **remparts**.

La hiérarchie de la noblesse

- Roi
- Prince
- Duc
- Marquis
- Comte
- Vicomte
- Baron
- Chevalier
- Ecuyer



Reconstitution d'un château forteresse du XII^e siècle

Ceux qui travaillent : les paysans, le peuple

Les paysans constituent **90 % de la société** au Moyen-âge.

Ils vivent souvent dans la **dépendance d'un seigneur**, propriétaire de la **seigneurie**.

La seigneurie comprend deux parties : la **réserve**, qui sont les terres que le seigneur réserve à son usage propre et dont les revenus lui reviennent exclusivement, et les **tenures**, qui sont les terres qu'il accorde en location à des paysans (appelés tenanciers ou vilains).

Les paysans ont une **vie quotidienne très dure**. Le travail des champs est pénible. On cultive les céréales (blé, seigle, avoine) et on vit de la cueillette dans les forêts.

L'**existence est monotone** et en cas de fortes pluies, ou de grêle, on manque de nourriture (c'est la disette, moins grave que la famine).



II. La vie quotidienne

1. La civilisation rurale



Le temps et ses divisions

La représentation du temps

Au Moyen-Âge, les paysans ont une conception du temps très différente de la nôtre; ils se le représentent comme quelque chose qui se répète sans cesse et qui revient toujours à son point de départ, à l'instar des aiguilles d'une horloge. Le temps est pour eux à l'image des saisons qui se succèdent. Ainsi, l'iconographie des activités agricoles (labours, semailles, récoltes...) est fréquemment utilisée pour représenter les mois de l'année des calendriers de l'époque.

Deux catégories de paysans

Les alleutiers : Parmi les paysans, certains sont **libres** : ce sont les alleutiers qui sont **propriétaires d'un alleu** (terres libres sans le contrôle d'un seigneur). Ils ont besoin cependant d'une protection, et réclament ainsi le **soutien d'un seigneur**. En échange, ils fournissent au suzerain une partie de la récolte et doivent effectuer des **corvées** (travaux gratuits) : réparation d'un mur du château, construction d'un pont, moissons... Ils doivent en outre payer une **taxe pour utiliser le four ou le pont seigneurial**. Mais malgré ces charges lourdes, il en résulte un accord entre hommes libres.

Les serfs : Beaucoup plus modestes que les autres, ils sont quant à eux **attachés à une terre et à un seigneur**, ils ne sont donc pas libres, mais cette « **servitude** » leur apporte une sécurité et une certaine stabilité.



« Les Très Riches Heures du duc de Berry »
- Mois d'octobre -
Travaux de semailles dans les champs sous les murailles du Louvre

De nouvelles techniques agricoles

Les paysans ont constaté que certaines cultures comme les céréales, appauvrissaient le sol, alors que d'autres comme les légumineuses (pois, fèves, haricots) l'enrichissaient. Pour éviter l'épuisement du sol, les agriculteurs de l'**Antiquité** ont institué le **système de la rotation biennale** : un champ semé en céréales est laissé en jachère l'année suivante, il est labouré, mais non semé, et sert de pâturage.

Au **Moyen-Âge**, la **rotation** devient **triennale** : le champ est cultivé en céréales la première année, puis en légumes la deuxième année, avant d'être laissé en jachère la troisième année. Le gain de ce système est double. En effet, désormais seul un champ sur trois reste improductif, et la culture des légumes enrichit la terre. La **production augmente de 50%**, le paysan peut vendre ses excédents et améliorer sa condition précaire.

De plus, la technique permet l'**amélioration des outils agricoles** : araire, charrue, herse, houe, faucille...

2. La civilisation urbaine

Passé l'an 1000, on ne peut plus douter de la vitalité urbaine, encore stimulée par l'**immigration rurale**. Les **villes neuves**, nées des **défrichements***, complètent le réseau urbain hérité de l'Antiquité. Centre de production, la ville est aussi lieu de pouvoir, d'échanges et de culture.

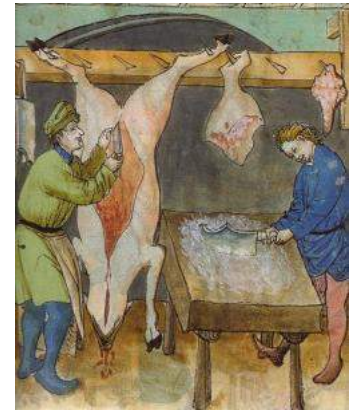
L'émancipation des villes

Dès la fin du XI^e siècle, les **bourgeois** tolèrent de plus en plus difficilement les pressions judiciaires et fiscales qu'exercent sur eux les seigneurs. S'associant en **communes**, souvent encouragées par le pouvoir royal, n'hésitant pas à recourir à la violence, les notables bourgeois obtiennent des **chartes de franchises** qui reconnaissent l'**autonomie du pouvoir municipal**.

Les métiers

En France, la ville devient le foyer privilégié de l'**artisanat**, car c'est là qu'arrivent les produits du grand commerce, indispensables à l'activité des **métiers** (laine, cuir, peaux, métaux) ; c'est là aussi que se regroupe la main-d'œuvre et que se perfectionnent les techniques. Ainsi le monde des artisans, lié à celui des **marchands**, s'impose-t-il peu à peu comme un élément constitutif du tissu urbain.

Dans chaque ville se retrouvent tous les métiers, souvent **regroupés par quartiers**, qu'ils soient liés à la consommation (telles la boucherie et la boulangerie) ou qu'ils dépendent du grand commerce (tels le tissage, le foulage et la teinturerie), tous sont strictement contrôlés par le **pouvoir communal**, car la « loyauté » de la production et la régularité de l'approvisionnement garantissent la paix sociale.



Métier de boucher



L'animation des rues

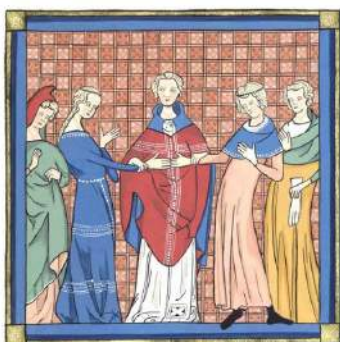
Les rues sont le théâtre d'une immense animation. Dès le lever du jour, les **boutiques** s'ouvrent : drapiers, barbiers interpellent les clients depuis le pas des portes, le pâtissier offre ses gâteaux, ses saucissons et son pâté. Le pain est vendu par des **marchands ambulants**, qui le portent dans de grands paniers en osier. Comme les gens ne savent pas lire, les commerçants affichent de lourdes **enseignes** sur leur boutique.

Mais il n'y a pas que les marchandises que l'on vante dans la rue. Les **actes officiels** et les **nouvelles** sont criés. Des attroupements se forment autour de **jongleurs**, **musiciens** qui récitent notamment des **chansons de geste**. Mêlés à la foule, les **mendiants** implorment les passants. Lorsque la nuit tombe, les rues, plongées dans l'obscurité (il n'y avait pas encore d'éclairage public) sont abandonnées aux **brigands**.

* Transformation en terres cultivables de vastes zones marécageuses, forestières ou en friche de l'Europe occidentale, entre le XI^e et le XIII^e siècle.

3. La condition des femmes

Au Moyen-Âge, l'Église considère la femme comme **instigatrice du péché originel**, on la soupçonne de porter l'hérésie. Il n'y a qu'un **remède** à cela : le **mariage**, en rendant la femme **mère**. Ce sont les familles qui unissent leurs enfants, généralement douze ans pour les femmes et quatorze ans pour les hommes.



Cérémonie de mariage

A la campagne comme en ville, **on se marie dans son milieu social** et souvent dans le même village ou la même ville. Le mariage d'un « étranger » (même s'il vient d'un village éloigné de cent kilomètres) avec une « fille du pays » est ressenti comme un tort fait à la communauté.

De plus, on ne peut se marier que lorsque c'est économiquement possible, c'est-à-dire lorsqu'on est **en état de faire face à l'entretien d'un ménage et des enfants à venir** : on attend d'avoir accumulé un petit pécule ou d'hériter du père, l'exploitation agricole ou l'échoppe.

Dans les **classes élevées**, le mariage est un **instrument d'alliances et d'implémentations**.

Si le couple n'est pas en mesure d'avoir un enfant, le mariage peut être remis en question, et la femme peut **être répudiée**. Beaucoup de grossesses sont fatales aux mères, et faute d'avortement on pratique beaucoup l'infanticide. Les **prostituées** ou filles de joie sont également très présentes au Moyen-Âge.

L'enseignement de l'Église a en partie inspiré les préceptes du droit français, sur la **subordination de la femme au mari**, celui-ci détenant au sein de la famille l'autorité pleine et entière.

Non seulement le mari impose à son épouse son nom, son domicile, sa condition (noble ou roturière), non seulement il a la gestion des biens et pleine autorité sur les enfants, mais en plus la **femme mariée** est considérée comme **juridiquement incapable**.



Mais la réalité est plus nuancée, à la tête même des Etats, le rôle joué par **les régentes**, ou autres reines-mères, et **les maîtresses des rois** constitue un premier démenti.

Il y a plus : la situation des **filles majeures** et des **veuves** échappant à la tutelle d'un père ou d'un mari est un **paradoxe vivant** qui rend fragile l'argumentation sur l'incapacité « naturelle » des femmes.

De plus, les femmes **participent activement à la vie économique**, d'ailleurs, dans le commerce alimentaire, les femmes sont majoritaires. En campagne, elles aident également leur mari aux tâches agricoles en plus de s'occuper de la gestion du logis.

4. Les misères de l'époque

La Faim

La faim est une **hantise** permanente chez les pauvres, que ce soit en ville ou à la campagne.

Le peuple observe de nombreux **jours de jeûne** obligatoire décrétés par l'Eglise (153 jours par an). Mais aux périodes austères succèdent brutalement des **bombances** désordonnées lors des fêtes, des mariages, des cérémonies funèbres, etc... L'ivrognerie des jours de liesse ou des autres jours de l'année aggrave encore la misère physiologique de la population.

La **quasi permanence des guerres** et le **ravage des campagnes** par les troupes de soldats provoquent des **famines** qui sont ressenties aussi bien dans les villes surpeuplées et non approvisionnées que dans les campagnes désertées par les paysans.

Le Froid

L'insuffisance de la protection contre le froid est un phénomène bien connu et qui touche toutes les classes sociales : châteaux glacials en hiver et pleins de courants d'air ; vêtements dont les étoffes, précieuses (soie, velours) ou grossières (toile ou laine), ne protègent jamais réellement de la pluie.

Nécessité pour chacun de se déplacer pour se réchauffer ; Prédilection pour les endroits où l'on se masse en profitant ainsi de la chaleur des autres (églises, cabarets) ou même de celle des bêtes.

La vie quotidienne des paysans se passe en général hors de la **chaumière mal couverte, mal éclairée, mal fermée et malodorante**. En effet hommes et animaux domestiques voisinent dans la ferme et, lorsque vient la nuit, tout le monde dort ensemble dans le même lit, adultes et enfants, et il n'est pas rare qu'un nourrisson soit écrasé durant le sommeil par ses parents.

L'insécurité dans les villes

La nuit, les portes de la ville sont fermées et surveillées, mais malgré les rondes régulières du guet, les promenades nocturnes sont déconseillées. En effet nombre de **malandrins** bien souvent cantonnés dans les cimetières assassinent sans témoins le promeneur imprudent afin de lui voler sa bourse et son manteau (d'où leur nom de **tire-laines**).

Jamais une ville médiévale de quelque importance n'a pu se débarrasser de cette lie, qui le jour arrondissait ses gains en exerçant la **mendicité** ou en touchant le coeur charitable des passants par l'exhibition de **fausses infirmités**.



Les mendiants

Le jour, l'insécurité est à peine moindre que la nuit. La **prolifération des animaux** tout d'abord entraîne de graves **dangers**. Des porcs s'ébattent en liberté croquant parfois un jeune enfant laissé sans surveillance ! Plus grave est la divagation des « **chiens truands** » qui propage **la rage**, sans parler des **rats** qui grouillent partout, vecteurs de **la peste**.

Le **port des armes** constitue un autre facteur d'insécurité et non des moindres. Car les dangers réels sont présents, en particulier dans les tavernes et lors des fêtes, à l'heure de l'ivresse agressive.

III. Les divertissements au Moyen-Âge

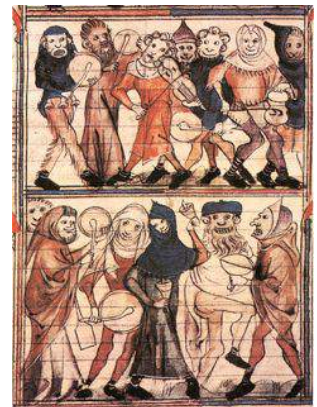
1. Les fêtes, les jeux, la littérature, la musique et le théâtre

Durant le Moyen Age, dans tous les milieux sociaux, on multiplie les occasions de se distraire pour **oublier une vie de dur labeur**.

La précarité de l'existence quotidienne, l'incertitude du lendemain et la peur de la mort poussent les hommes et les femmes du Moyen Age, paysans, citadins et seigneurs, à profiter de toutes les occasions pour festoyer.

Les fêtes

La majorité des **fêtes** sont **religieuses** (Pâques, Noël ...), mais il existe également des fêtes **païennes**. Toutes les classes sociales sont concernées. A la sortie de l'hiver, des fêtes célèbrent le retour du printemps, comme la **fête des fous**. Le carnaval marque le début du carême, on célèbre également les victoires, le retour de la paix, un mariage, une naissance. Des fêtes ont lieu les jours de grande foire dans les villes.



La fête des fous

Les jeux

Les jeux des adultes ressemblent à ceux d'aujourd'hui: parties de boules, de palets, de quilles, jeu de paume (entre le tennis et la pelote), la soule (jeu de ballon qui se joue à la main, au pied ou avec une crosse). Il existe aussi des jeux d'intérieur, comme les dames et les échecs.



Le tournoi

Les jeux des enfants: dans la rue, les plus jeunes jouent à la toupie, à la balle, au cerceau, à la marelle, aux billes, aux osselets. Les enfants des artisans s'amuse dans les ateliers de leurs pères.

Les tournois sont une des distractions les plus appréciées du public durant tout le Moyen Âge. Ils ont duré jusqu'au XVIe siècle. Le tournoi est un véritable jeu de guerre au cours duquel le chevalier prouve son habileté et son courage.

La littérature

Plusieurs formes de récits existent au Moyen Age.

Les récits pour rire, comme le **Roman de Renart**, où l'on met en scène des personnages mi-humains, mi-animaux pour se moquer du noble, du bourgeois ou du riche paysan. Les **fabliaux** notamment, rencontrent un vif succès. Ce mot vient du latin fabula qui signifie histoire, récit, et qui donnera plus tard le mot Fable. *La plupart ont été écrits dans le nord de la France, presque tous par des auteurs anonymes. Quelques-uns sont signés : on connaît Courtebarbe, Jean Borel, Gautier Leu Rutebeuf, Jean de Condé ou encore Garin. Il nous en est parvenu environ 150.*

Les contes populaires sont racontés aux petits et aux grands: l'Ogre, le Petit Chaperon Rouge, Merlin l'Enchanteur, le Fée Mélusine, Peau d'Ane...

La **littérature courtoise**, qui parle des sentiments entre les hommes et les femmes, est lue ou récitée sous forme de poème chanté.

Le **roman**, dont le texte n'est pas chanté, est lu à haute voix. Les aventures du roi Arthur et de ses chevaliers sont un des grands succès du Moyen Age.

La musique

Qu'ils soient paysans, chevaliers ou moines, les hommes du Moyen Age aiment la musique. Elle **accompagne aussi bien les fêtes populaires que les cérémonies religieuses**. Chants et musique ne sont pas réservés à l'Eglise. Troubadours, trouvères, ménestrels et jongleurs jouent dans les palais, les auberges et les jardins avec de **nombreux instruments: harpes, lyres, luths, vièles, guitares, flûtes, tambours, cymbales, muses ...**

Le théâtre

Au Moyen-Âge, il existe deux types de théâtres : le **théâtre profane** et **liturgique**. Le théâtre liturgique, qui a un contact avec la religion, apparaît en premier.

Aux XI et XIIe siècles, ce sont des **prêtres** ou des clercs qui interprètent les passages célèbres de l'histoire sainte **dans les églises**.

Au XIIIe siècle, « **le jeu** » est un **drame liturgique** long de près de 1000 vers qui insiste sur l'aspect spectaculaire du contenu religieux.

Fin XIVe siècle, **sur le parvis des églises**, « **le miracle** » raconte généralement la vie d'un saint qui, par son intervention, sauve les personnages. Forme de théâtre **semi-liturgique**, son rôle était, contrairement au drame liturgique, d'entretenir les gens, de les amuser.

Aux XVe et XVIe siècles apparaît « **le mystère** ». Organisé par la cité, des **acteurs** jouent devant la ville entière, et offre à l'ensemble de la population un **enseignement religieux sous forme de divertissement**. Ce sont des représentations extrêmement longues avec beaucoup d'acteurs : les représentations comprennent de 30 000 à 60 000 vers (un mystère dure souvent de 6 à 25 jours).



Le théâtre au XVe siècle

Peu à peu, pour plaire à la masse des spectateurs, on introduit dans ces représentations sacrées des **éléments profanes** ; des **scènes comiques**. Puis une **scission** s'opère et la comédie, sous ses formes diverses, devient un genre indépendant ; mais il faut garder en mémoire que ces deux formes de littérature dramatique, **théâtre religieux (liturgique)** et **théâtre comique (profane)** ont une **origine commune**.

2. Les origines de la farce

Ancêtre des comédies modernes, la farce est apparue **à la fin du XIV^e siècle**. **Né des intermèdes profanes du drame sacré** (on « farcit » les représentations sérieuses), elle évolue pour devenir un **genre autonome**, sous l'influence des souvenirs de la **comédie antique**, celle de Plaute ou d'Aristophane, et surtout dans les **atellanes latines***.

Au XV^e siècle, on cultive les farces satiriques appelées **soties**. La sotie, genre dramatique profane et comique, fut peut-être, à l'origine, une parade où les « sots », les « Enfants sans souci » (successeurs des célébrants de la fête des fous) imitent par dérision les bateleurs, puis finissent par parodier toutes les folies du monde dans une satire souvent hardie de l'époque.

Souvent **courte et en vers** (350 à 450 vers), la farce consiste à porter sur scène, en une **intrigue simple** et vivement menée, les bons et mauvais tours que se jouent, dans la vie courante, les gens de moyenne et petite condition.

Le but est de **faire rire** le public, au moyen d'un **comique imagé** (gestes, mimiques, coups, bons mots, etc.). Le niveau de **langue** est **familier**.

Les **personnages** de la farce sont **peu nombreux**, en moyenne trois ou quatre, il s'agit du « mari trompé », de la « femme rusé » ou des **acteurs de la vie sociale et professionnelle** : le chaudronnier, le savetier, le meunier, le pâtissier, le soldat fanfaron, ...

Les **thèmes** favoris de la farce sont la **tromperie**, la **ruse** et l'**autorité**. Les autres thèmes relèvent des besoins de la vie de tous les jours : manger, boire, dormir. Les thèmes de la richesse et de la pauvreté sont également très présents.

Le chef-d'œuvre du genre, la **Farce de maître Pathelin** (anonyme, entre 1464 et 1469), illustre plaisamment le **proverbe « à trompeur, trompeur et demi »**.



Farce de maître Pathelin

Le texte des farces n'appartient pas à la littérature écrite, il relève de la **littérature orale** et populaire et l'histoire n'a pas gardé trace de ces auteurs multiples. Cependant, Il nous reste quelques **200 farces** du Moyen-Âge, dont la première est la **Farce du garçon et de l'aveugle** (entre 1266 et 1282). Ces textes appartiennent principalement aujourd'hui à **quatre recueils** d'oeuvres dramatiques de la fin du Moyen-Âge. L'un a disparu, deux sont conservés à la Bibliothèque Municipale de la Ville de Paris, le dernier est au British Museum. **Nombre de ces textes ont été réécrits avec plus ou moins d'exactitude au XIX^e siècle.**

La vogue de ce genre de théâtre se prolongera jusqu'au XVII^e siècle. **Molière**, en particulier, en gardera des éléments jusque dans ses grandes comédies.

**L'atellane est une catégorie de comédie du théâtre latin qui remonte au IV^e siècle av. J.-C. Farce bouffonne de courte durée, souvent obscène, elle reposait sur un canevas qui laissait une large part à l'improvisation.*

IV. Le spectacle

1. La Farce du Cuvier

La Farce du Cuvier est, après la Farce de Maître Pathelin, la farce la plus connue. La Farce du Cuvier, c'est la protestation du bon sens populaire et de la tradition contre la tendance de certaines femmes à tout régenter dans leur ménage, qui n'est pas sans rappeler « Les Femmes Savantes » de Molière.



Bien sûr, il ne faut pas prendre à la lettre les propos vengeurs de Jacquinot contre sa femme. En fait, il règle ses comptes avec sa belle-mère par personne interposée : sa femme. Après avoir joué le niais, il s'amuse à créer une situation qu'il va exploiter et qui lui permettra d'avoir le dernier mot. Jacquinot est un homme paisible, que seule l'exaspération a rendu malveillant, et malveillant en paroles plus qu'en actes. Il réussira à gagner. Mais quel que soit le mot de la fin, tant que belle-maman continuera de chaperonner sa fille et d'intervenir dans le ménage, Jacquinot, avec rôlet ou sans rôlet, aura du mal à vivre en paix.

La moralité de cette farce serait : chacun chez soi, et à chacun sa tâche.

Les personnages :

- Jacquinot
- Jeannette, la femme de Jacquinot
- Jacquette, la belle-mère de Jacquinot



Le résumé :

Un « rollet », liste en forme de rouleau, fixe les innombrables travaux du logis dont Jacquinot doit s'acquitter, faute de quoi sa femme et sa belle-mère le battraient.

Mais un beau jour, en faisant la lessive, sa femme bascule dans le cuvier * et appelle Jacquinot à l'aide. Jacquinot lui répond simplement que la sortie de l'eau ne fait partie de sa liste : « Cela n'est point dans mon rollet ».

Finalement il n'aidera pas sa femme à se tirer de là avant qu'elle n'ait reconnu les droits du mari dans le ménage : « Il suffit d'avoir raison pour être maître en sa maison ».

On déchirera le fameux rollet.

**Le cuvier est un objet utilisé quotidiennement au Moyen Âge. C'est une sorte de grande cuve, de baignoire, montée sur un trépied en bois afin de permettre à l'eau de s'évacuer facilement. Les personnes s'en servaient pour laver le linge, se baigner...*

2. La Farce du Pâté et de la Tarte

La Farce du Pâté et de la Tarte a été imprimée à Paris par Nicolas Chestien aux environ de 1550. Cette farce compte quatre personnages : un pâtissier - ce mot désignant celui qui préparait des mets composés de pâte, qu'ils soient sucrés (gâteaux ; ici la tarte) ou salés (que se réservent aujourd'hui les charcutiers ; ici un pâté d'anguille) - sa femme et deux mendiants (appelés gueux ou coquins).

Nous avons là un petit tableau de la vie médiévale, au temps où la mendicité faisait partie de l'organisation sociale.



Si la ruse, là encore, est le moteur de l' « action », elle n'a pour raison que le besoin de manger ; et le thème du manger s'inscrira tout au long de la farce. Non seulement les deux coquins sont prêts à tout risquer pour se nourrir, mais le pâtissier lui-même n'agit qu'en fonction du manger : c'est parce que, invité à déjeuner, il décide de fournir ses amis de ce qu'il prépare professionnellement : un pâté et une tarte, qu'il va être berné ; et c'est parce qu'il ne retrouve pas son pâté qu'il se prend d'une colère

rageuse : « J'ai faim, et je n'ai pas de quoi manger »

Des coups de bâton aussi, bien sûr : le pâtissier rossera sa femme qui s'est laissé voler ; et il rossera l'un après l'autre ses voleurs. Ceux-ci s'en consoleront à la pensée du bon repas qu'ils ont fait gratis et de ce qu'ils ont gardé en réserve : ventre satisfait n'a pas de prix !

Les personnages :

- Le Pâtissier
- Marion, sa femme
- Deux mendiants

Le résumé :

Un pâtissier, qui doit partir à un banquet en ville, ordonne à son épouse de lui faire livrer le pâté d'anguille, qu'il a préparé, par le biais d'un messenger qu'elle reconnaîtra grâce à un signal convenu.

Mais deux mendiants, dont la faim tenaille le ventre, ont tout entendu et l'un d'entre eux, se faisant passer pour le messenger, réussit à se faire remettre le pâté. À son retour, le pâtissier pense que sa femme a mangé le pâté et se met à la battre.

Cependant, le second mendiant, décide d'aller récupérer une tarte chez le pâtissier, afin de compléter le festin. Mais, naïvement, il utilise le même signal que précédemment. Le pâtissier n'est bien sûr pas dupe et se met à rosser le coquin en exigeant qu'il lui ramène son complice. Le coquin obéit et l'autre se retrouve puni à son tour.



3. La Farce du Chaudronnier



Le sujet de cette farce est un pari : celui du silence. Qui parlera le premier ? Ce sujet devait depuis longtemps appartenir à la littérature narrative. A défaut de texte antérieur à notre farce, on peut avoir une idée du contenu narratif par un des contes du recueil « Les Nuits facétieuses » de Giovanni Francesco Straparola, paru à Venise en 1550-1553.

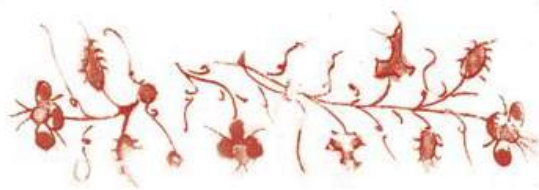
Plus qu'ailleurs peut-être, le jeu ici est essentiel : les gestes, la mimique et les intonations importent plus que les mots. Un comique de mascarade qui fera toujours rire.

Les personnages :

- Le Mari
- La Femme
- Le Chaudronnier

Le résumé :

La Farce du Chaudronnier commence par une querelle de ménage qui s'envenime rapidement lorsque la femme essaie de faire une démonstration de force à son mari. Après des jeux de mains, il s'ensuit des propos aigres-doux. Le conflit cesse sur un pari : qui des deux restera muet le plus longtemps ?



C'est alors qu'arrive un chaudronnier, à qui personne ne répond puisqu'ils ont promis de ne pas parler. Ce dernier profite donc de la situation, et après avoir taquiné longuement l'homme pour essayer de le faire parler, il commence à conter fleurette à l'épouse.

Lorsqu'il en vient à lui baiser sa main, puis le bras, prêt à poursuivre plus loin, le mari fait cesser une plaisanterie et sort de son silence pour rosser le chaudronnier.

Le mari est furieux mais sa femme est radieuse car elle a gagné son pari. La traditionnelle querelle de ménage se termine dans la bonne humeur, autour de « deux pots de vin ».

4. Note du metteur en scène

Les décors changent les situations restent

Depuis son origine, le **théâtre** a été généré par une volonté de **représenter le monde**, et d'offrir à l'homme le miroir de sa condition. Si la tragédie a souligné l'impuissance de l'humanité face à son destin, la farce, au contraire a toujours offert une **alternative libératrice** à l'individu.



C'est pourquoi, guidé par l'investigation du spectacle pour enfants, nous nous sommes intéressés au **comique de situation** de la farce médiévale, dont l'âme court de la Commedia dell'arte à Marivaux en passant par Ruzante et Molière.



Ces trois Farces que nous vous proposons, ont pour but d'emmener les enfants à la **réflexion sur la condition humaine de l'époque** à travers le rire, dans la tradition théâtrale.

C'est pourquoi, c'est dans un **décor épuré** mais significatif (cuvier surdimensionné, etc ...) que les comédiens, dont les **costumes** restent dans l'esprit de ceux **de l'époque**, seront le centre du propos.

Le jeune Jean-Baptiste Poquelin, dit **Molière**, n'a-t-il pas **découvert le théâtre**, avec son grand père, qui pour divertir son petit-fils, l'emmène voir **des farces**, dans les foires sur les places publiques !



Sous le **Parrainage**
de la **Compagnie Grain d'Or**

Myriade

14, rue Pizay 69001 Lyon
04 72 98 80 14

admin@compagniemyriade.net
www.compagniemyriade.net

Contact : Lara FONLUPT
06 58 82 97 59